

## *Avant-propos*

CE VOLUME dont le titre *Engins, machines et cyborgs : « science-fiction » en Amérique latine* laisse entendre l'évolution d'un genre dont la spécificité originelle tient dans toute une machinerie technique qui ne cessera de muter, se propose d'étudier la représentation de cet imaginaire scientifique principalement dans la littérature. La première partie de l'ouvrage est consacrée aux contributions de plusieurs enseignants chercheurs dont la spécialité couvre des aires géoculturelles variées du Mexique au Cône Sud, en passant par les Caraïbes et le monde andin. La seconde partie est une anthologie de 15 nouvelles de science-fiction traduites par les membres du Collectif de Lectures d'ailleurs (<http://fr.calameo.com/accounts/261779>) ; ces nouvelles complètent les études plus théoriques de la première partie, montrant le dynamisme et le renouveau du genre. Enfin il nous a semblé utile d'ajouter un index des œuvres les plus mentionnées dans les divers articles de la première partie de ce volume, donnant ainsi l'occasion au lecteur de tenter l'aventure d'une autre représentation de l'Amérique latine.

Si la science-fiction naît en tant que genre avec l'avènement des machines, des technologies qui vont révolutionner l'avenir de l'humanité tout entière, génératrices de nouvelles utopies, celle d'un monde meilleur, il est d'usage de déclarer que l'Amérique latine, ayant connu historiquement un retard « technologique » ralentissant ainsi son accès à la modernité, n'a pu développer ce type de littérature. Or c'est tomber dans des généralités erronées qui supposent une vision globale et homogène de pays très différents. Comment comparer l'Argentine du début du XX<sup>e</sup> siècle, dont la capitale Buenos Aires est la New York de l'Amérique du Sud, avec le Pérou dont la capitale Lima, ressemble à une petite ville de province ? Ces considérations sur le développement inégal des villes ou plutôt de la « Modernité » questionnent l'existence ou la non-existence d'un lectorat potentiel et la fondation d'une tradition. Mais on peut néanmoins considérer qu'un imaginaire scientifique se développe, certes à des degrés

divers, dans les fictions latino-américaines et ce dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. S'inspirant des modèles européens et nord-américains, des avant-gardes, des mouvements futuristes, et de leurs propres rêves prospectifs et prédictifs, les écrivains latino-américains créeront des histoires où les machines et leurs inventeurs seront le moteur diégétique du récit (M. Tapia), mais à la lisière d'autres genres comme le genre fantastique (A. Linck). Selon les aires analysées, on peut retracer la naissance et l'évolution d'un genre fictionnel, genre ancillaire d'abord, inspiré de ce qui se fait en Europe, mais capable aussi de s'enraciner dans des sociétés dont le substrat mythique des cultures autochtones est la voie royale vers les mondes imaginaires. Les contributions sur Cuba (C. Lepage) et le Chili (M. Areco, F. Moreno), deux pays fondateurs du genre, montrent l'usage politique divergent de la science-fiction au gré de l'Histoire. En ce qui concerne les pays de tradition moindre ou invisible éditorialement, les contributions de E. Sinardet sur l'Équateur et de F. Aubès sur le Pérou, attestent néanmoins de la présence constante d'une littérature que l'on pourrait qualifier de périphérique. En inventant des mondes imaginaires, miroir déformant du présent, en prenant les chemins de traverse de l'Histoire, les écrivains lisent leur époque, imaginant des utopies possibles ou réinventant l'histoire de la Conquête (S. Rutès) dans le cas du Mexique. Il nous semblait indispensable de ne pas négliger l'apport du cinéma, présent dans la communication sur le film *México 2000* de Rogelio González (E. Vincenot). Certains espaces plus que d'autres semblent propices à l'élaboration d'un monde science-fictionnel, c'est le cas de la Basse-Californie, pour Gabriel Trujillo Muñoz (A. Fabriol). Dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'époque n'est plus aux utopies, mais plutôt au constat d'un monde désenchanté, car les extraordinaires voyages intersidéraux ont montré que le ciel est vide... La très violente conjoncture politique (dictature, régime totalitaire, guerres) trouvera dans le genre post-apocalyptique les outils adéquats pour dire un monde en ruines. (T. Orecchia-Havas, E. Delafosse). L'utopie des premiers temps a donc été remplacée par l'uchronie, la dystopie, le cyberpunk (J. García Romeu).

Cette littérature que l'on dit « sans cesse périmée », car toujours dépassée par de nouvelles inventions technologiques, a traité ou traite de façon visionnaire tout ce qui aujourd'hui est devenu réalité. Et loin d'être réduite à une gadgetisation futuriste, elle pose les grands problèmes existentiels que toute société humaine tente de résoudre depuis la nuit des temps. La littérature science-fictionnelle latino-américaine n'est donc pas un genre rétrograde et confiné dans un registre codé, un peu méprisé. De grands noms ont contribué à en enrichir le registre ; les limites génériques dans lesquelles les modèles extérieurs auraient pu l'enfermer sont ainsi dépassées. Car, la spécificité de l'Amérique latine n'est-elle pas d'avoir été dès la Découverte, cet espace inimaginable, qui semblait déjà propice aux

rencontres de troisième type, comme l'attestent bien des chroniqueurs du Nouveau Monde.

Tout particulièrement présente aujourd'hui dans les revues électroniques, dans les blogs, transgénérique et transfictionnelle, elle semble résister de plus à plus à toute définition précise et afin de brouiller davantage encore les pistes, rappelons ce qu'énonce l'énigmatique et malicieux narrateur de «Tlön, Uqbar, Orbis Tertius» :

«La metafísica es una rama de la literatura fantástica»...

***Françoise AUBÈS (coordinatrice)***

